

## Le moment télématique

Roy Ascott

Mémoire active

Numéro 31, printemps 1986

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/47100ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Intervention

ISSN

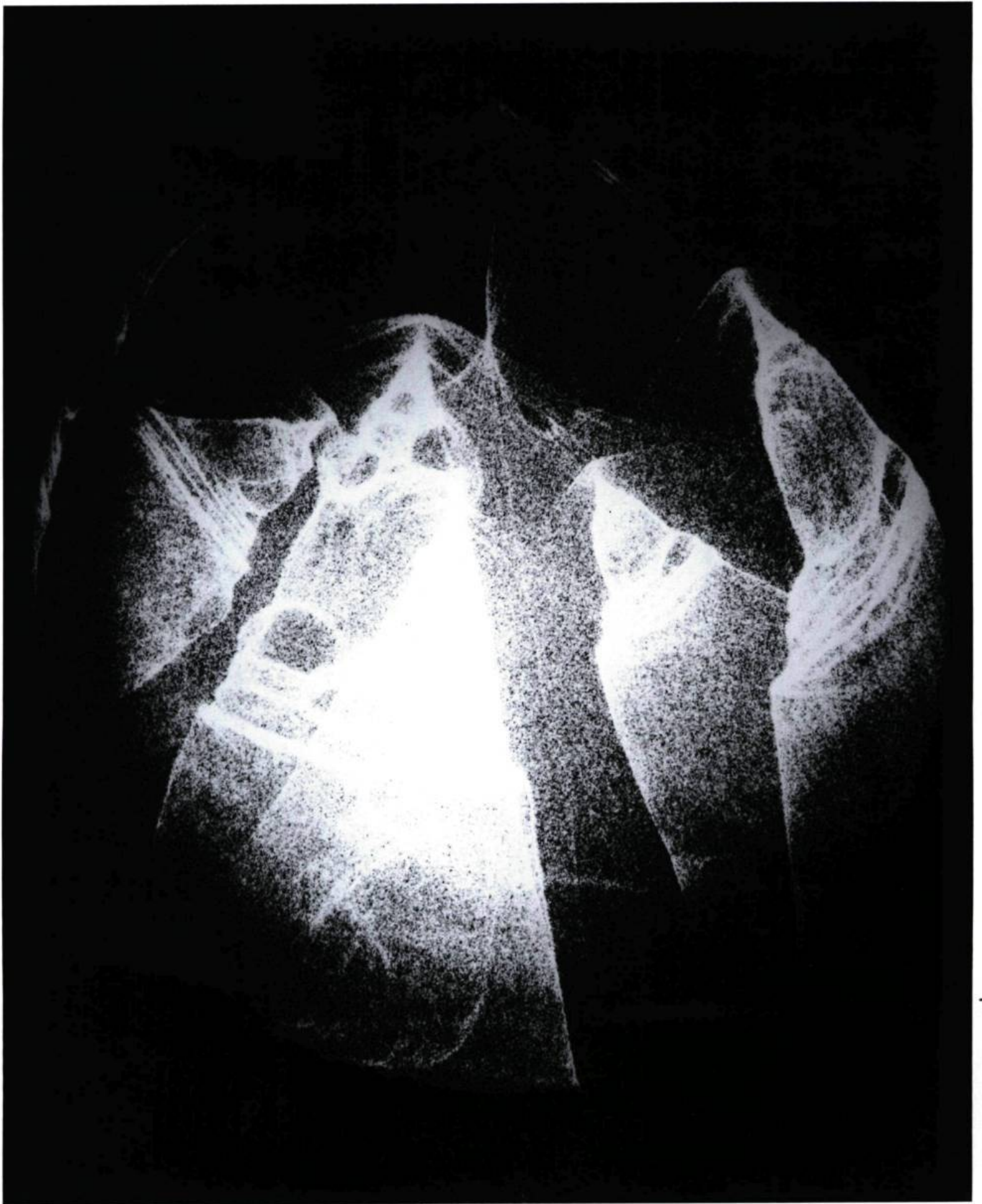
0825-8708 (imprimé)

1923-2764 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Ascott, R. (1986). Le moment télématique. *Inter*, (31), 18-19.



# LE MOMENT TÉLÉMATIQUE

Roy Ascott

Traduit de l'anglais par Jacques Courchesne.

La télécommunication par ordinateurs (l'utilisation de réseaux) permet l'interaction et la collaboration entre artistes qui peuvent être séparés par de longues distances et de nombreux fuseaux horaires. Grâce à des terminaux portatifs, nous avons la possibilité de communiquer par ligne téléphonique avec un ordinateur central. La mémoire de l'ordinateur, par laquelle cheminent nos textes/images, et dans laquelle ils sont emmagasinés, et auxquelles nous avons sans cesse accès à n'importe quel moment du jour ou de la nuit, est la mémoire d'une machine complexe qui est absolument tributaire de la logique pour effectuer ses opérations. La tâche de l'artiste lorsqu'il exploite tout le potentiel de ce système vaste et hautement organisé, est de contredire cette logique à chaque occasion: rendre le traitement effectué par l'ordinateur, dans le sens le plus optimiste et productif du terme, schizophrène.

Étant donné que l'ordinateur imite l'homme dans sa capacité de se souvenir et de retrouver de l'information par association, nous devons donc forcer son système d'une manière créative pour distordre et violer les lois de sa logique, dans la création de rêves, d'allusions, de références, de métaphores et de paradoxes. C'est la poétique de l'utilisation de réseaux que nous recherchons.

Le schizo-système, avec toutes ses ambiguïtés, contradictions et incertitudes, fournit le terrain essentiel à l'effort post-moderne et post-structuraliste. L'ordinateur fournit la technologie de la déconstruction: son mode inflexible binaire/digital d'encoder le désir exige une manipulation créative, comme s'il s'agissait d'une bobine, par laquelle nos divers intrants sont entrechevêtrés en un faisceau de significations, un texte ou une image fluide de transformations. N'est-ce pas là le **textile** dont parle Derrida: «le texte produit uniquement lors de la transformation d'un autre texte. Rien, ni parmi les éléments ni à l'intérieur du système, n'est nulle part à jamais simplement présent ou absent. Il n'y a que, partout, des différences et des traces laissées par des traces». Voici le mécanisme de son montage grammatologique; montage dans le traitement où les traces d'in-

trants, les divers éléments de l'image et du texte sont conservés en une mémoire artificielle pour être rappelés d'une manière contingente en des ensembles indéterminés de nouvelles configurations.

La technologie de la **dispersion des sources auteurs** que l'utilisation de réseaux permet a pris forme précisément au même moment où la véritable notion de sujet, d'individu, particulièrement d'auteur individuel, d'artiste génial, de penseur «originab», est remise en question et, en réalité identifiée par Foucault et les autres comme une notion culturelle relativement récente.

L'utilisation de réseaux défie tout à coup le statu quo moderne (quelque soit ce à quoi les avant-gardes ont eu historiquement à faire face - le style, la forme, le contenu - l'identité d'une personne a toujours été à l'avant plan). Dans l'utilisation de réseaux, il y a autant d'«auteurs» qu'il y a de terminaux permettant l'accès au système - tous embarqués par-delà les fuseaux horaires et les frontières territoriales dans un échange multi-usagers incessant de textes/images. Voici la possibilité de l'**amplification** qui change sans cesse comme Protée: amplification de références, de contenu, d'imagination, de rêves et de mémoire, de liens linguistiques et culturels.

Dans l'utilisation de réseaux, nous devons ré-examiner tous les termes opérationnels de la communication: la source, l'encodeur, le message, le receveur, le bruit parasite, et la rétroaction. Nous sommes contraints de remplacer le vieux déterminisme sémantique par un modèle convergent du processus de communication, c'est-à-dire un modèle où des significations sont créées, générées à partir des négociations entre les participants lors d'un échange. De la même manière, les contextes de la pratique artistique devront s'élargir. L'utilisation de réseaux est une pratique holistique, nous rapprochant davantage de Navaho et d'Hopi, à vrai dire, que des gens de Venise ou Die Brücke. L'utilisation de réseaux permet l'émergence de «grands ensembles», de nouveaux points de vue à l'échelle de la planète, ces perceptions globales qui rendent redondant l'esprit de clocher du point de vue exclusif et solitaire.

Tandis que nous devenons graduellement plus impliqués dans l'expérience télématique (télématique: la convergence de l'ordinateur et de la télécommunication), nous devons nous interroger sur la question suivante: comment le subconscient expérimente-t-il cette situation? Les collusions et contradictions de Jung et de Maslow, de Guattari et de Baudrillard, de Barthes et de Derrida, doivent toutes être prises en considération (et, par la suite, être systématiquement déconstruites...)

La question du Temps, aussi, est immédiatement remise en question par la conscience télématique. C'est l'utilisation de réseaux télématiques qui, grâce à sa capacité prodigieuse de mémoire (artificielle mais s'accroissant en symbiose avec la mémoire de l'homme), commence à donner un sens au Temps nouveau de notre époque post-moderne. C'est la création de ce «temps» que Octavio Paz avec pressentie mais qu'il n'avait pu définir.

«Le temps moderne - le temps linéaire, l'homologue des idées de progrès et d'histoire, à jamais propulsé dans l'avenir... est sur le point de prendre fin... nous entrons dans une époque qui n'a pas encore révélé sa forme... elle sera ni linéaire ni cyclique, ni historique, ni mythique. Le temps qui arrive en sera un sans futur ni passé, mais un temps présent».

La conscience télématique prend la forme d'un temps asynchrone, dans lequel les événements à la fois médiatisés et rassemblés grâce aux réseaux d'ordinateurs existent à jamais et partout en tant que traces, différences, à l'intérieur d'un faisceau électronique en devenir. Dans le discours télématique, toutes les significations existent simultanément, à de multiples niveaux, faisant surface et bifurquant au moment de l'interaction.

Dans cet instant post-moderne, nous devons nous tourner vers l'allégorie, la métaphore et la chance. Rien dans notre production télématique ne peut être trop profondément stratifié, aucun sens ne peut être trop ambigu, ni image trop densément référentielle, ni frontière trop échan-crée ou diffuse.

Publié dans «ARTMÉDIA» (Éd. Mario Costa) pour le *Ressegna Internazionale di Estetica del video e della Comunicazione* Opera Universitaria di Salerno, 1988.